

Psychanalystes, à quoi pensez-vous ?

Pierre SABOURIN*

I. Ce sont les termes d'«attentats aux mœurs» et d'«attentats à la pudeur» qui traditionnellement désignent, dans le discours médical français et le discours juridique, les abus sexuels à enfants. Ce sont des médecins légistes français qui ont développé ces précisions ; FREUD en a pris connaissance dès son passage à Paris en 1885 ; auparavant, ces notions-là n'étaient que des faits divers.

Ces descriptions des sévices sexuels à enfants (1) ont permis à FREUD de soutenir sa première version d'une théorie sexuelle de l'hystérie.

C'est dans son livre «ETUDES SUR L'HYSTÉRIE» (2) qu'il développe le plus à fond ses théories en s'appuyant sur les travaux antérieurs, auxquels il se réfère, CHARCOT d'une part, et les théoriciens de l'hypnose, essentiellement BERNHEIM et LIEBAULT, dont il englobera les théories dans une vaste conception de la psyché.

C'est ainsi qu'il met en place progressivement l'INCONSCIENT et la première topique, le REFOULEMENT et les autres mécanismes de défense dynamique, les BÉNÉFICES SECONDAIRES de la maladie, les PULSIONS et leur économie. Avec la «SCIENCE DES RÊVES», en 1900, les fondements de son grand édifice sont en place, dont la clé de voûte, le complexe d'Oedipe, lui permettra de décrire le développement du psychisme normal à partir de la pathologie mentale.

Ainsi FREUD élargit-il considérablement le champ de ses recherches cliniques déjà multiples, pour s'intéresser aux interdits socio-culturels, aux fondements mêmes de la morale, de la religion, de l'art, du mot d'esprit, de la littérature, en un mot de la culture, jusqu'aux textes de la fin de sa vie.

Mais c'est en 1912 avec «TOTEM ET TABOU» qu'il construit avec le plus d'audace une conjonction entre les névroses infantiles — par exemple les phobies d'animaux — et le totemisme des primitifs ; c'est là qu'il isole

la **prohibition de l'inceste** telle qu'elle fonctionne encore toujours dans nos sociétés complexes, mais alors comme une loi non-écrite, et souvent comme une loi non-énoncée, c'est-à-dire ici aussi comme un TABOU.

De là va découler sa description de la **réalité psychique** et de la **sexualité infantile** au sens large (c'est-à-dire l'érotisation des zones orales, anales, avant même les zones génitales) ; ainsi prendra-t-il parfois des positions allant jusqu'à considérer que les effets psychologiques seraient identiques, que l'évènement traumatique de l'enfant soit réel ou imaginaire... Tout au long de sa vie, d'un texte à l'autre, il oscille d'ailleurs en fonction des besoins de sa démonstration. Mais ce serait un contresens de lecture que de confondre aujourd'hui les deux niveaux où il se place :

— **Le niveau spéculatif**, qu'il appelle métapsychologie, où l'on peut décrire les effets, par exemple, d'une persécution, qu'elle soit concrète ou qu'elle soit délirante ;

— **Le niveau clinique**, et dans ce cas-là la place éminente des abus sexuels et traumatismes en tous genres est toujours réaffirmée par FREUD comme fondamentale à la compréhension étiologique. (Par ex. : «Trois Essais», Gallimard 1962, p. 158.)

II. C'est ainsi que la relation sexuelle incestueuse entre mère et fils est depuis toujours considérée, quand elle est concrètement réalisée, comme le degré absolu de la transgression, comme le cannibalisme*, à l'égal de l'autre faute sacrilège par excellence qui est prédite à Oedipe par le Sphinx : **le meurtre de son père** (mais ce père-là était fautif au regard de la loi).

Les trois tragédies de Sophocle à ce propos mettent en scène ce que FREUD décrit comme désir inconscient chez chaque enfant, vite résolu et refoulé (devenant inconscient) dans les cas normaux.

Psychiatre - Psychanalyste : 42.02.75.42
Centre des Buttes Chaumonts - 75019 Paris

*Lettre à Marie Bonaparte, «La vie et l'Œuvre de FREUD», Jones, T. III, p. 511 (30 avril 1932).

Dans les cas contraires, vont apparaître des troubles névropathiques, des fixations et des régressions de la libido, les désirs inconscients vont se constituer en complexes et évoluer en conflit vers des créations originales que sont les symptômes du névrosé, mais aussi sa souffrance, son auto-punition, etc...

A partir de ces données universellement admises, deux courants de la psychanalyse se sont constitués :

— l'un donnant aux abus sexuels précoces de moins en moins d'importance, étant donné la valeur universelle que peut prendre le schéma du fantasme oedipien pour toute explication ;

— l'autre cherchant à ne pas déconsidérer les origines traumatiques de la psychopathologie dans son ensemble — ce qui dépasse de loin la pathologie de l'hystérie et englobe les dépressions, les troubles caractériels, les troubles du langage, l'anorexie, tout un champ psychotique, la délinquance, la toxicomanie, etc...

On voit bien là que ce qu'il en est du fantasme prend un statut différent qui n'est pas l'ordre de la cause mais bien une conséquence des troubles précoces du développement que l'enfant a rencontrés dans la réalité de sa vie. Les fantasmes, dans ce cas-là, sont au service de la survie.

En ce qui concerne la fréquence, on sait bien, par contre, que c'est l'inceste entre père et fille qui domine, et quand on dit père, on évoque la fonction paternelle, que celle-ci soit assumée par le père géniteur ou le grand-père, l'oncle, le frère aîné ou bien, avec mention spéciale, le beau-père (step-father des anglo-saxons) qui s'autorise de cette place privilégiée pour hypnotiser, menacer, conditionner la belle-fille souvent depuis le premier âge (cinq ans, huit ans, dix ans), abusant là précisément de sa fonction de protection tout en se vivant lui-même comme non-père donc irresponsable de ce dont on risque de l'accuser.

C'est donc cet abus sexuel fréquent et dommageable, crime dans le droit français quand il s'agit d'inceste, qui est en fait une initiation sexuelle précoce, mais surtout un **détournement du développement normal** de l'enfant, bouleversant son équilibre symbolique par une confusion dramatique des générations.

III. Trois constats s'imposent donc :

1) FREUD n'a jamais complètement renoncé à la théorie dite «théorie paternelle» ou «théorie de la séduction»,

contrairement à ce qui est habituellement enseigné en se basant sur quelques textes seulement*.

FREUD a su modifier son point de vue, élargir son problème, intégrant cette première version dans un ensemble plus vaste, comme la première topique s'est élargie de la seconde. S'il a su reconnaître les fluctuations de sa pensée, cela ne veut pas dire que ses premiers constats, quant aux faits pathogènes des traumatismes précoces, soient infirmés par ses généralisations ultérieures, c'est-à-dire l'importance du désir inconscient sous-tendu par des fantasmes («le fantasme protège le réel» comme l'a écrit Jacques LACAN).

2) La dimension dite de «perversion polymorphe» attribuée à l'enfant relève d'une erreur de lecture non innocente dans un texte très précis de FREUD qui ne contient aucune ambiguïté : il s'agit des «TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE DE LA SEXUALITÉ» (3) où il est écrit à quel point cette perversion est généralisable à toute l'humanité (enfants et adultes) dans la mesure où elle est **potentielle et ne se développera que sous l'effet d'un séducteur habile**. Toute lecture différente relève de puritanisme, c'est-à-dire de refoulement. La comparaison immédiate qu'il fait dans ce texte est extrêmement claire, c'est la prostitution.

3) Si les psychanalystes français sont souvent à la recherche d'une orthodoxie au prix de méconnaissance assez grave, ce sont les psychanalystes anglo-américains qui ont le mieux saisi les nuances dont nous venons de parler (WINNICOTT, BALINT, MASUD KAHN, SPITZ, BETTELHEIM, SEARLES, pour ne citer que les plus connus). On reconnaît là dans cette série l'influence de l'école hongroise, dont Ferenczi a été le pionnier, en particulier par son article intitulé «CONFUSION DES LANGUES ENTRE LES ADULTES ET L'ENFANT» (4). Ce courant d'hétérodoxie dans la psychanalyse est d'autant plus important à apprécier que c'est là que se retrouvent les thérapeutes les plus prestigieux face aux pathologies les plus graves, c'est en effet par eux que la cause de l'enfant se trouve la mieux défendue, tant dans les milieux institutionnels spécialisés que dans le travail psychanalytique individuel ou encore le travail de psychothérapie familiale, qu'elle soit psychanalytique ou systémique.

Si l'enfant ne rencontre personne pour le croire sur parole — sa mère, une institutrice, un prêtre ou un psy — ce **DÉSAVEU** de la réalité que lui infligent ces adultes,

*Et les récents développements sur une «séduction originaires» ou «l'énigme comme traumatisme» n'y changeront rien, de même que les néologismes proposés par les Presses Universitaires de France ne détourneront pas les cliniciens d'une juste appréciation de l'œuvre de Freud.

en qui il place toute sa confiance, redouble l'effet pathogène du traumatisme. C'est là une des grandes leçons à tirer de notre travail concret avec des familles où l'**inceste-agi** a structuré plusieurs générations, ce qui nécessite accueil et évaluation du cas clinique, élaboration

pluri-disciplinaire de la complexité de la situation avant d'échafauder une stratégie thérapeutique. Si nous avons commencé à travailler dans ce sens depuis deux ans, tout reste à faire.

BIBLIOGRAPHIE

1. Trois textes extraits de la bibliothèque personnelle de FREUD : «**ATTENTAT AUX MOEURS**» par le Docteur Ambroise TARDIEU, Paris 1878. «**DES ATTENTATS A LA PUDEUR SUR LES PETITES FILLES**» par le Docteur Paul BERNARD, Paris 1896. «**LES ATTENTATS AUX MOEURS**» par le Docteur BROUARDEL, Paris 1909. Ces études médico-légales difficiles à se procurer sont citées et commentées par J.M. MASSON dans un livre récent publié aux Editions sous le titre précis **THE ASSAULT ON TRUTH**, traduit curieusement en français par **LE REEL ESCAMOTE** chez Aubier en 1994. Cet ouvrage est très utile par sa documentation exceptionnelle qui permet d'avoir accès, entre autres, aux lettres entre FREUD et FLEISS non expurgées.
2. «**ETUDES SUR L'HYSTÉRIE**» publiée avec BREUER en 1895, trois ans après une communication préliminaire. Il faut attendre une note de l'édition de 1924 pour que FREUD revienne sur sa discrétion : la séduction sexuelle subie par deux jeunes femmes dont il parle n'était pas le fait de l'oncle *mais du père*, ce que FREUD avait préféré ne pas mentionner d'abord (édition française 1956, P.U.F., page 136). Ce livre est un texte de référence quant aux déductions fondatrices de FREUD sur l'abréaction des souvenirs, le catharsis par les mots : l'hystérique souffrant des réminiscences de son passé ; traumatismes sexuels précoces susceptibles d'être retrouvés dans la grande majorité des cas, même si le souvenir d'enfance d'un adulte est une reconstruction.
3. «**TROIS ESSAIS SUR LA THÉORIE DE LA SEXUALITÉ**», texte réédité quatre fois du vivant de FREUD, avec à chaque fois une introduction différente ; ces passages dont il est question ici sont à lire dans l'édition française de 1962, éditions Gallimard, page 85.
4. «**CONFUSION DES LANGUES ENTRE LES ADULTES ET L'ENFANT**», FERENCZI, Psychanalyse Payot, Tome IV, où FERENCZI développe une opposition entre le langage de la tendresse et donc les demandes affectives de l'enfant, et la réponse qui lui est souvent offerte, à savoir le langage du passionnel, le langage de la passion. C'est le double langage qu'il introduit de façon tout à fait originale dans la discussion et qui s'avère être une anticipation remarquable des actuels développements soutenus par les théories systémiques qui utilisent le *double lien*, c'est-à-dire la double contrainte, comme élément central pour apprécier la psychopathologie, comme interactionnelle (le désir de l'autre, l'instigation passive, l'injonction paradoxale, etc...) et non plus seulement comme intrapsychique.